



spécificité et sa magie exceptionnelle. Les sept merveilles de la région de Prešov représentent une mosaïque des plus magiques de tout ce qui a été créé par la nature, mais aussi par l'homme. Si vous réservez 7 jours pour mieux connaître la région de Prešov, on vous recommande le centre historique de Bardejov, le Château Ľubovňa, le Parc National des Tatras, l'Autel du Maître Paul de Levoča, un ensemble des Églises en bois qui sont 26 dans la région de Prešov, le Parc National de Piénines et le centre historique de Levoča.



LE SEPT MAGIQUE



BARDEJOV

Avec sa place pittoresque composée de maisons bourgeoises panachées, sa basilique monumentale néogothique remplie de meubles magnifiques, ses peintures murales de la Renaissance dans sa Mairie ou bien sa banlieue juive, cette ville ne vous permet pas de douter pourquoi on l'appelle „une perle du Šariš* supérieur”.

(*ŠARIŠ = c'est une partie de la région de Prešov / une sous-région)

La première mention répertoriée de la ville date de 1241. Bardejov était une ville très importante qui se développait rapidement. Sa position stratégique entre la Vieille Hongrie et la Pologne lui assurait un commerce prospère grâce auquel la ville gagna beaucoup de privilèges royaux. En 1352, le Grand Louis Ier d'Anjou a permis d'organiser le Marché de 8 jours et de commencer la fortification de la ville. Ainsi, cette ville commerçante et artisanale a profité d'un système de fortifications parfait dès la fin du XIV^{ème} siècle, même si les travaux ont duré en tout 150 ans. Ces fortifications avaient pour base les murs du



château de pierre, laissaient 3 portes d'entrée principales à la ville, munie chacune d'un pont-levis pour enjamber la tranchée aquatique entourant la cité. À la moitié du XVI^{ème} siècle, des bastilles renforcées y ont été ajoutées: la Bastille Archivale, la Bastille de la Renaissance, la Grande Bastille, la Bastille Épaisse, la Bastille Royale, la Bastille Carrée et la Bastille Scolaire. Toutes ces constructions sont encore visibles de nos jours. Conservées même intactes jusqu'à aujourd'hui, elles représentent la fortification la



plus aboutie des temps gothiques sur le territoire slovaque.

À compter de 1376, Bardejov a profité des privilèges d'une ville libre royale. Cette époque est considérée comme „un âge d'or". Il y avait plus de 50 ateliers avec 64 artisanats différents. L'existence de plusieurs bâtiments religieux et profanes des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, grâce auxquels la ville garde son visage charmant, symbolise aussi ces années de bien-être et de prospérité. On considère la **Place de la Mairie**, composée de 46 maisons bourgeoises typiques, comme un témoignage éloquent de la vie urbaine de cette époque. Cette Place est redevenue un centre culturel après sa reconstruction en 2002.



Sur la Place, on peut voir la **Basilique mineure de Saint-Gilles**, la dominante sacrée de la ville. Il s'agit d'un bâtiment d'origine gothique construit au XIV^{ème} siècle, intéressant par son intérieur où on peut trouver une collection unique de 11 autels, des ailes gothiques avec des peintures tabulaires et beaucoup d'autres meubles sacrés et rares. Le temple a été plusieurs fois reconstruit par des architectes importants. Parmi eux, on peut citer Stéphane de Košice – architecte royal très connu qui a notamment participé à la construction de la Cathédrale Sainte-Élisabeth à Košice. Après le grand feu de 1878, qui a vu presque toute la

ville dévastée, l'église a été reconstruite en y supprimant tous les éléments de la Renaissance. Sous l'influence des images néogothiques du XIX^{ème} siècle, on lui a ajouté une tour, un maître-autel néogothique, une chaire et des peintures intérieures. L'extérieur de l'église devait évoquer une maçonnerie d'origine gothique. Le visage contemporain de l'église n'est qu'un résultat des reconstructions vicennales. **Un des objets les plus importants qui aident à former l'espace sacré du temple est sans doute le maître-autel néogothique avec des**

sculptures de Saint Egidius (Saint Gilles), Saint Stéphane et Saint Ladislav. Il a été créé en 1787 par un sculpteur pragoïs Móric Hölzel et réparé plastiquement par un artiste hongrois Gyula Aggházy. **Un ensemble des sculptures Golgotha de la fin du XV^{ème} siècle**, réalisé avec une précision anatomique incroyable, représente le Christ crucifié et 2 coquins. En 2000, le pape Jean-Paul II soulève l'importance sacrée de cette place monumentale et spirituelle, par le biais de laquelle le temple est devenu la basilique mineure.



On considère **la Mairie**, construite au XVI^{ème} siècle, comme le contraire profane de la basilique, ainsi que la 2^{ème} plus grande dominante architectonique. Il y a des éléments de l'architecture et des beaux-arts de la Renaissance. Ce bâtiment a été construit pour pouvoir organiser les réunions du Conseil municipal. C'était un symbole de la prospérité de la vie économique et sociale en ville, ce qui a apporté une nécessité de construire un lieu plus représentatif pour les réunions des notables urbaines. Le visage final de la mairie est



rituel. En récompense de la préservation de ses monuments historiques depuis des années, Bardejov a vu leurs inscriptions dans la Liste du patrimoine mondial UNESCO en 2000. Depuis, la ville continue d'entretenir son patrimoine pour conserver son évaluation positive et son côté mémorable.



le résultat du travail des plusieurs constructeurs importants. Maître Theofil Stanczel a décoré les boucliers, les blasons et la scène du Châtiment, ainsi que toute la peinture de l'intérieur du bâtiment. La tête du bouclier du Sud est décoré par une réplique du personnage Roland – le fabuleux chevalier – avec son hallebarde. Lui, il représente le patron des privilèges de ville. Les détails architectoniques, sous forme de portails décorés, de peintures des boucliers, de poutres au plafond de la salle de mairie et de meubles d'époque, augmentent la valeur artistique du lieu. Aujourd'hui, c'est le siège de l'exposition historique du Musée de Šariš.

Derrière la fortification historique de la ville, il y a un autre trésor de l'héritage culturel. À cause de l'ordonnance qui les empêchait d'habiter les villes libres royales, les Juifs ont construit leur propre banlieue (**ce qu'on appelle „un suburbium des Juifs“**). Un

ensemble des bâtiments comporte une synagogue de 9 voûtes, construite en 1836, décorée par une peinture ornementale riche et par un artefact imposant d'un chronostichon hébreu avec une inscription dédicatoire. Un perchoir bet *midraš a mikve* fait aussi partie de ce suburbium juif qui a servi pour un bain rituel. Autrefois il y avait aussi un abattoir





CHÂTEAU ĽUBOVŇA

Une légende raconte l'histoire du duc Lubina.

Lui et ses fils sont arrivés au sommet d'une haute colline (548 m). Il était tellement fasciné par la beauté du paysage environnant, notamment par la vue sur la rivière Poprad et sur les collines de Ľubovnianska Pahorkatina, qu'il décida d'y construire son siège et d'y vendre son âme...

D'après cette légende, les constructeurs du château n'arrivaient pas à finir leurs travaux car chaque nuit, quelqu'un démolissait en permanence les murs construits pendant la journée. Le duc croyait qu'il s'agissait des *forces du mal*. C'est pourquoi il a visité la grotte où vivait un Esprit. Cet être lui promit de le laisser terminer les travaux autour du château s'il lui laissait son propre esprit en échange. En rentrant chez lui, le duc prit conscience de son marché avec l'Esprit. Il avait tellement peur qu'il décida de rester sous la surveillance des moines au monastère. Tous les jours, ils prièrent pour l'âme de leur duc. Cela déclencha la colère des



forces du mal qui, un jour, jetèrent une grande pierre sur le château. Le pauvre duc a prié beaucoup plus et motivé par sa peur, sonnait puissamment les cloches du monastère. Ainsi, il a privé le pouvoir du mauvais Esprit. L'Esprit, encore fâché aujourd'hui, traîne toujours près du château sous la forme du vent. Les gens, en priant, l'écartent comme autrefois, leur duc l'a fait. Même si la véracité de cette légende n'a jamais été confirmée, on peut vraiment voir la grande pierre qui a dû démolir une partie du château. On la trouve dans la rivière Poprad, près du village Hajtovka.

Celui qui ne croit pas aux légendes doit croire aux sondages archéologiques qui confirment l'installation du château entre le XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle. Ce château a servi

de château frontière pour défendre les trajets commerciaux en Pologne. Apparemment, c'était le duc polonais Boleslav, le gendre du roi hongrois Béla IV, qui a commencé à construire ce château. Au début, il y avait juste une tour ronde et un palais gothique sur la pointe du plus haut rocher. Plus tard, le château a été complété par un nouveau palais avec lequel il forme aujourd'hui un château supérieur avec une cour. D'après d'autres sources



Une porte flamboyante du XV^{ème} siècle avec un portail bien conservé (nommé „le dos d'un âne“) a formé l'entrée au château supérieur. Plus tard, elle a été reconstruite et on y a ajouté des éléments architectoniques renaissants. Actuellement, il y a un hangar des chariots. Un bastion renaissant avec des passages souterrains et avec 16 meurtrières représentait autrefois le pilier fondamental pour défendre le château

Après, c'est le baroque qui arrive. Il est représenté par un château baroque avec un salon de chasse bien conservé et avec une salle mondaine pleines de meubles de l'époque en style art déco. Dans le palais, il y a une exposition représentant l'ère de la famille bourgeoise Raisz. Ils y habitaient au XIX^{ème} siècle. Il y a aussi une chapelle baroque - la Chapelle de l'archange Saint-Michel, datant de 1647 - à



historiques, le château a été construit au XV^{ème} siècle par le roi Robert d'Anjou. Les années suivantes, il y eut plusieurs propriétaires. Son visage actuel avec ses expositions intéressantes reflète plusieurs styles de construction. Si vous montez au château, vous passerez par l'avenue des marronniers où on trouve 23 troncs robustes d'une châtaigneraie rare. La circonférence moyenne d'un tronc est 198 cm. Dans la cour du château, vous pouvez vous reposer sous un vieux tilleul de 350-400 ans avec une incroyable circonférence du tronc de 450 cm. Après, vous pouvez continuer votre pèlerinage historique...

Une tour du château, nommée Bergfried, fut construite dans le pur style gothique entre le XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle. Son rez-de-chaussée servait de dépôt de munitions. Il y avait le dépôt, mais aussi une prison, une pièce avec deux canons et tout en haut, il y avait la chambre d'un clairon. Elle sert comme un belvédère aujourd'hui. Les visiteurs du château peuvent y jouir d'une vue magnifique sur les Tatras et sur un massif de Piénines nommé Tri koruny* (**Les Trois couronnes*).





Il faut attirer l'attention sur le palais renaissant qui, en 1772, n'était plus qu'une ruine. C'est l'impératrice hongroise Marie-Thérèse qui a entamé sa reconstruction. Après 260 ans de travaux de reconstruction difficiles, le palais a repris sa forme primordiale. Aujourd'hui, on peut y trouver les

côté de laquelle on trouve un cimetière où un des propriétaires du château, Juraj Raisz, est enterré. Les autels de style baroque et un portail du baptême y sont toujours présents et décorent l'intérieur de la chapelle. Un des objets exposés les plus intéressants (même s'il n'est pas original) est la réplique des bijoux de la couronne polonaise, déposés au château entre 1655 et 1661. C'était lors de la première guerre du Nord, à l'époque où le château faisait partie du royaume polonais. Le roi polonais Ján Kazimír (Jean II Casimir Vasa) y avait caché ses bijoux après une annexion de l'Ouest de son pays par les Suédois.

Il y a aussi un haut bastion du style baroque avec une porte d'entrée qui date du début du XVII^{ème} siècle. On l'appelait *Bierfas*, c'est-à-dire un fût de bière, à cause de sa forme spécifique. Les visiteurs peuvent y trouver une exposition intéressante consacrée aux derniers propriétaires du château, à savoir les membres de la famille bourgeoise Zamoyský.



expositions de la distillerie et de la brasserie, selon le modèle original des pièces. En 2011, le musée a gagné le Prix Fénix comme monument public grâce à ces restaurations excitantes et innovatrices.

Malgré la fin de l'ère des rois et des nobles, le château Ľubovňa vit une vie bien remplie pendant toute l'année. Outre les expositions du musée, on y organise des événements culturels et sociaux. Les spectacles des fauconniers y sont très populaires et sont organisés plusieurs fois par jour pendant la saison touristique d'été. On aime bien visiter le château pendant la fête de Cyrille et Méthode* (**créateurs du premier alphabet slave*) au début du mois de juillet. À cette occasion, on organise régulièrement une messe uniate à la



chapelle de l'archange Saint-Michel ainsi que la Fête du château au cours de laquelle les chevaliers habillés avec des costumes d'époque présentent des duels dramatiques. À l'honneur du dernier propriétaire privé du château, le comte Ján Zamoyský, on y organise depuis une dizaine d'années un tournoi d'échecs portant le nom du comte, ainsi qu'un tournoi de bridge.

Le château ouvre ses portes aussi aux gens handicapés. La première cour est ouverte aux personnes aveugles et on offre un guide touristique spécial pour les gens sourdes. Grâce à ce service innovateur, le musée a gagné



le prix principal délivré par l'Union des villes slovaques.

Tout près du château, on peut trouver une exposition nationale ethnographique appelée **Lubovniansky skanzen** – un musée en plein air avec 15 maisons bien conservées où autrefois les Slovaques, Allemands, Ruthènes, Gorals et Juifs vivaient ensemble. Ce musée est un miroir de la vie multicolore et multiculturelle dans l'espace situé en dessous du château. La petite église uniате (gréco-catholique) de Matysová, construite en 1833, est la dominante de ce musée en plein air. On peut y admirer une iconostase unique, mais aussi un objet de bois accroché du plafond au centre de l'église. On l'a pris longtemps

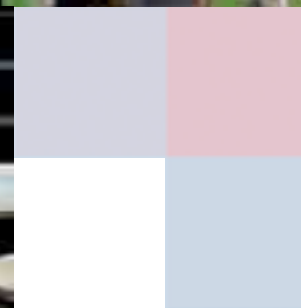


pour un objet magique. Une légende raconte qu'il a été créé, pendant la grande épidémie de choléra de 1633, d'après une imagination rêveuse. C'est une illustration spatiale symbolique du Trône de Dieu – Ridvan Jahve. Sa forme évoque les révélations bibliques du Trône de Dieu. En même temps, vous pouvez y visiter différentes maisons habitables, un

grenier, une ferme d'agriculteurs, un atelier de menuiserie, une forge ou bien l'exposition d'un moulin représentant les technologies traditionnelles pour le traitement du blé. Pour qu'on puisse mieux imaginer la vraie vie des ruraux avec leurs propres coutumes, on a créé une petite ferme dans l'espace du musée. Les enfants peuvent rencontrer des canards, des poules, des oies, des lapins et d'autres animaux domestiques. En Slovaquie, c'est le premier musée représentant l'architecture populaire qui permet aux personnes aveugles de toucher un peu l'histoire et de s'enrichir de nouvelles expériences inoubliables.

Pour les enfants courageux, on organise des camps d'été dans l'espace situé en dessous du château. Il s'agit d'un **camp militaire médiéval**, situé aux temps du XVI^{ème} siècle et dont les conditions de vie se rapprochent de celles des chevaliers et des soldats. Vous pouvez y

essayer de tirer à l'arbalète ou à l'arc, de faire de l'équitation sur le dos des chevaux racés, de vivre une vie de fauconnier et tout cela en savourant la nourriture médiévale. Il y a aussi une auberge médiévale qui représente un asile toute l'année pour tous ceux qui ont envie de s'imprégner de l'atmosphère médiévale..





LE PARC NATIONAL DES TATRAS

„Parmi les montagnes de la Vieille Hongrie, il faut mentionner, avant tout, les Carpates. Les crêtes les plus hautes et raides de ces montagnes qui surplombent les nuages se trouvent au Comitat de Spiš. Puisqu'elles sont presque toujours cachées sous la neige, on les appelle Les montagnes de neige. Les Slaves les nommaient Tatras, ce qui veut dire les montagnes

nues et rocheuses. Elles sont beaucoup plus raides et sauvages que les Alpes. Elles sont presque impraticables. C'est pourquoi les amoureux de la nature les empruntent rarement..." écrit un savant de Kežmarok, Dávid Frälich, en 1639.





Pour déterminer le sommet le plus haut des Tatras, il fallut faire beaucoup de mesures qui s'étalèrent sur plus d'un siècle. Les premières mesures ont été effectuées en 1763 pour décrire en détail le territoire de la monarchie des Habsbourg. Les militaires mensurateurs ont désigné le sommet Kriváň comme le plus haut des sommets. Leur „erreur“ fut confirmée 8 ans après par Ján Fichtel, un minéralogiste slovaque de Bratislava. Un explorateur anglais, Robert Townson, donna



Après plus de 4 siècles, on ne croit plus à cette thèse des Tatras. Ceux qui adorent les montagnes ont déjà beaucoup de fois franchi leurs sommets. Ils sont devenus une attraction très recherchée et très parcourue, même si leur férocité et leur originalité imposent toujours le plus grand respect. Ils sont devenus le symbole de la nation slovaque et sont jugés comme le trésor le plus précieux, justement grâce à leur état pittoresque et à leur paysage merveilleux. Leur vénération et l'importance de les protéger pour les générations futures devenant des enjeux majeurs pour l'État, les Tatras de l'Est et de l'Ouest sont devenus un parc national le 1er janvier 1949. TANAP, acronyme de TATranský Národný Park (Le parc national des Tatras), est d'ailleurs le plus vieux parc national sur le territoire slovaque. Le but principal du parc, étendu sur 1045 km², est de maintenir la diversité de la faune et de la flore, ainsi que de préserver universellement la nature des Tatras.

Depuis 1993, les Tatras font partie des réserves de biosphère reconnues par l'UNESCO. On y compte les sommets des Carpates les plus hauts, 35 vallées, plus de 100 petits lacs de montagne splendides d'origine glaciaire, plus de 300 grottes et quelques chutes d'eaux. Il y a aussi une chaîne des sentiers touristiques de 600 km et 16 pistes cyclables bien marquées.



une nouvelle hypothèse qui accordait cette distinction de sommet le plus haut au Lomnický štít ou aussi nommé Ľadový štít* (*Ľadový štít = le pic glaciaire). Des scientifiques acceptèrent son hypothèse pendant tout le XIX^{ème} siècle, même si les mesures exercées en 1837 et 1838 désignaient déjà le pic Gerlach comme le sommet le plus haut des Tatras. Cela est confirmé par les satellites aujourd'hui.



Le pic Gerlach est haut de 2654 m ASL (above sea level – au-dessus du niveau de la mer). Il est le plus dépeçé parmi tous les sommets de Tatras. Comme il n'est pas „mince“ comme ses voisins, on n'accepta pas sa grandeur suprême pendant des années. Mais c'est justement son caractère découpé qui lui assure la majesté requise. Grâce à son accessibilité et à son paysage environnant magnifique, il est devenu un des sommets les plus gravis. Son nom est lié au village où la nature l'avait enterré. On suppose que ses premiers grimpeurs étaient sûrement des chasseurs et des botanistes, mais il est difficile de dire s'ils ont atteint son sommet. Le premier escaladeur officiel du pic Gerlach était un enseignant allemand de Spiš du nom de Ján Still. Il a réalisé la première ascension au

sommet au cours d'une randonnée, accompagné de son beau-frère, de son ami meunier et de 2 chasseurs de chamois inconnus. En 1875, Ján Ruman Driečny Jr. et Ján Patrňák, 2 guides slovaques provenant de Štôla, ont à leur tour dompté la majesté du plus haut sommet slovaque. Même si le pic Gerlach a l'air innocent et que la montée vers sa pointe n'est pas réputée très difficile, on ne peut le visiter

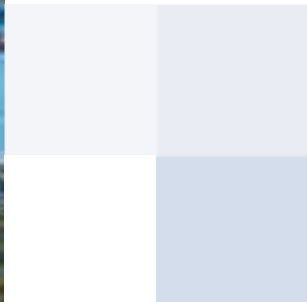


qu'avec un guide responsable. Si vous vous y rendez, attendez-vous à bon nombre de pièges cachés lors de votre randonnée sur ce terrain simple, ainsi qu'à des changements brusques du temps. En atteignant la dent du sommet, il faut bien écouter. Vous pourriez entendre la voix de Golan, le gardien du sommet, invitant tout le monde à faire du bien.

Le Pic de Lomnica (*appelé aussi Lomničák*), avec sa taille de 2633,8 m ASL, a longtemps représenté un concurrent du pic Gerlach. Grâce à sa silhouette fine et raide, il est simple de le reconnaître parmi les autres sommets, mais il est toujours difficile de monter tout en haut. La première personne, qui a réalisé cet exploit exigeant, fut le cordonnier et mineur amateur Jakub Fábry, lors de la 2ème moitié du XVII^{ème} siècle. En 1793, ce fut Robert Townson, l'explorateur, naturaliste et médecin, précédemment mentionné. Il a effectué une mesure barométrique grâce à laquelle il put déduire la taille du sommet et peu après, le désigner à tort comme le plus haut sommet slovaque. Malgré cette erreur rectifiée, ce sommet n'a pas perdu son attrait. Aujourd'hui encore, il est

un des sommets les plus visités par les touristes grâce au téléphérique partant de Tatranská Lomnica. Sur le sommet de Lomnica, il y a le siège officiel de l'Observatoire Lomnický štít avec ses lieux de travail spécialisés en astronomie ou en météorologie. On y trouve aussi une antenne de retransmission de télévision ainsi qu'un surprenant jardin botanique naturel! Sur les rochers du sommet, vous pourrez admirer plus de 100 espèces de lichen, 40 espèces de muscinées, une fougère, mais aussi 34 espèces de différentes fleurs résistant aux longs hivers et aux courts étés. Parmi ces fleurs, il y en a beaucoup dont l'origine vient de la période géologique précédente à la nôtre et certaines d'entre elles sont d'origine endémique, ce qui veut dire qu'on ne peut les trouver qu'aux Tatras. S'il fait beau, vous pourrez y jouir d'une vue magnifique sur les sommets voisins et sur les vallées faisant la liaison entre eux. Il faut aussi avoir de la chance pour profiter de ce spectacle admirable sans nuages, ni brouillard. Parfois, Belan, le gardien du sommet, doit baisser sa tête pour voir clairement ce qui se passe aux alentours.





Le **pic Kriváň**, de par sa taille de 2494,7 m ASL, n'aurait jamais dû être un concurrent sérieux pour ses prestigieux prédécesseurs et voisins. Il n'occupe en effet que la 7ème place dans la hiérarchie des montagnes les plus hautes des Tatras. Mais il garde une place très importante dans le coeur des Slovaques en tant que symbole de la conscience et de l'identité nationales. C'est pourquoi vous pouvez trouver son image sur le côté face des pièces slovaques depuis 2005

(les pièces de valeurs nominales 1, 2 et 5 centimes). Il s'appelle le Kriváň (**du mot krivý = tordu*) à cause de sa forme atypique tordue. La légende raconte l'histoire de ce sommet. Autrefois, il était pareil que ces voisins, tout droit et majestueux. Mais un ange volant est tombé sur l'aiguille du sommet et l'a infléchi. Le Kriváň a hérité de la couleur bleue de son gardien Modroň* (**modrá = la couleur bleue*) et est capable de changer de couleur selon l'humeur actuelle de son patron. On peut le voir parfois nuancé en couleur bleu d'azur, parfois en bleu royal et

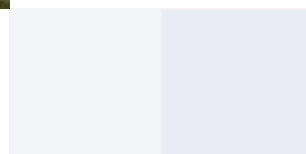
quelquefois en bleu d'encre affreux. Sur ses côtés du Sud et du Sud-Ouest, on peut encore voir certaines traces minières des XV^{ème} et XVIII^{ème} siècles. On y trouve des arènes, des grottes et des habitations des miniers de l'époque. On suppose que ces miniers ont atteint le sommet du mont les premiers. Étonnamment, la première mention écrite sur la montée au sommet Kriváň ne date pourtant que de 1722 quand le prédicateur et naturaliste A. Czirbesz de Spišská Nová Ves est arrivé dans cette localité. On l'a dit. Le Kriváň est devenu très important lors de la formation de la conscience slovaque nationale. À partir de 1841, les éveilleurs assemblés autour de Ľudovít Štúr organisaient régulièrement les montées nationales sur le sommet. Mais en dehors de l'importance nationale symbolique du Kriváň, on peut aussi noter que c'est un endroit



idéal pour le tourisme de montagne et pour y faire du ski.

Sur le territoire du TANAP* (*Parc national des Tatras), on vous rappelle qu'il y a plus de 100 petits lacs glaciaires appelés aussi tarns. Parmi eux, on peut vous en recommander quatre:

Le Veľké Hincovo pleso (superficie 20,08 ha / profondeur 53,7 m) est considéré comme le plus grand lac des Tatras après la fonte du glacier. Sa surface est recouverte d'une couverture glaciaire en moyenne 270 jours par an. Sur le côté ouest, sous Malý ľadový štít (Petit sommet glaciaire), à une altitude de 2192 m ASL, on trouve le **Modré pleso*** (** le Lac bleu*), le lac le plus élevé en Europe centrale. Sa forme ovale évoque le visage d'une femme. La légende raconte qu'elle a trouvé son homme engelé sur cette place. L'eau bleu azur de ce lac est due à ses larmes, versées pour son homme mort. **Le Štrbské pleso** et le **Popradské pleso** sont 2 des lacs les plus souvent visités par les touristes. Autour d'eux, on a construit une bonne infrastructure d'hôtels et de centres de loisirs.





montagnarde de stalactites qui se trouve à l'altitude de 890 m au-dessus du niveau de la mer. D'après les inscriptions écrites au carbone à l'intérieur de la grotte, on peut supposer qu'elle était connue, dès 1826, des chercheurs d'or. Cela explique le fait que son existence a été cachée au grand public jusqu'en 1881.



Il ne faut pas oublier les espèces naturelles uniques des Tatras qui sont protégées par les activités du TANAP. On parle de certains représentants fauniques et végétaux qui sont classés parmi les espèces endémiques. Vous pourrez sûrement admirer par exemple l'agilité **des chamois** des Tatras ou la beauté simple de **la primevère**. Comme autres espèces fauniques rares des Tatras, on peut mentionner **le campagnol**, **la marmotte**, **le loup rapace**, **l'ours brun**, **le lynx**, ou bien **l'aigle** ou **le hibou duc**. Quant à la variété des couleurs sur les sommets des Tatras, elle est aussi assurée par l'existence de quelques espèces florales peu communes : **la renoncule**, **l'oeillet brillant**, **le bouton d'or**, **la dauphinelle des Tatras** ou **la saxifrage**.

Parmi les 300 grottes situées dans le Parc national des Tatras, celle de **Belianska** est la plus grande et la plus unique, ouverte au public. C'est une grotte



Sa longueur réelle est de 3,5 km, mais les visiteurs ne peuvent admirer que 1135 m des différentes formations de stalactites. Il y a aussi des cascades murales, des stalagmites de pagode parmi lesquelles l'une rappelle la Tour penchée de Pise, et aussi des petits lacs. Il ne faut pas oublier ses habitants! Il y a 3 espèces de chauves-souris, le loir commun et dans les petits lacs, des arthropodes du genre Bathynella Chapuisi dont le nom slovaque est bezpancierovec slepy.



Pourquoi les Tatras portent ce nom?

Légende

Au point où les sommets majestueux des Carpates montent au ciel, il y avait autrefois une plaine par laquelle on pouvait voir la Pologne. Ce fut par cette plaine que les Tatars sanguinaires ont pénétré sur notre territoire. Ils détruisaient et déboisaient tout sur leur passage. Après leur départ de tout lieu, la vie s'arrêtait pendant 7 longues années. Les soldats slovaques ont décidé de les arrêter. Mais la toute première bataille a démontré qu'ils étaient plus habiles avec des fléaux et des faux qu'avec des épées et des sabres. Malgré cette défaite cuisante, ils n'abdiquèrent pas, préférant plutôt mourir que fuir. Sur ce, la nuit tomba. Un terrible orage éclata alors, accompagné par des bruits effrayants. Tout à la fin de cette rage du Ciel, on vit tomber une comète. À l'aube, motivés par les événements de la nuit, les soldats slovaques décidèrent d'attaquer le camp des Tatars. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils furent abasourdis par ce qu'ils virent. Non seulement, tous les Tatars avaient disparu, mais en plus, à leur place, se dressaient de grandes chaînes de montagnes himalayennes. Ils les appelèrent TATARS en souvenir de leur victoire. Au fil du temps, le nom TATARS fut remplacé par celui de son anagramme : TATRAS.

Réalité

Les historiens approuvent la présence des Tatars sur le territoire slovaque au XIII^{ème} siècle, mais avec un gros bémol. En effet, il n'y a aucune trace apparente de leurs activités dans les Tatras. Ils déboisaient surtout le territoire sud de la Slovaquie. On peut quand même signaler qu'il est avéré que les habitants du nord cherchaient souvent refuge dans les montagnes lorsque les Tatars se faisaient plus pressants. Par contre, les Tatras existaient bien avant l'arrivée des Tatars sur le territoire slovaque. Un document historique, daté de 1086, désignait les Tatras sous le nom de Trytri qui signifiait roche ou sommet raide. D'autres documents anciens indiquent le nom de Tyrtur ou de Turtur. Le nom Tatras apparaît pour la première fois sur la feuille de donation du prince Boleslav de Cracovie, datée de 1255.

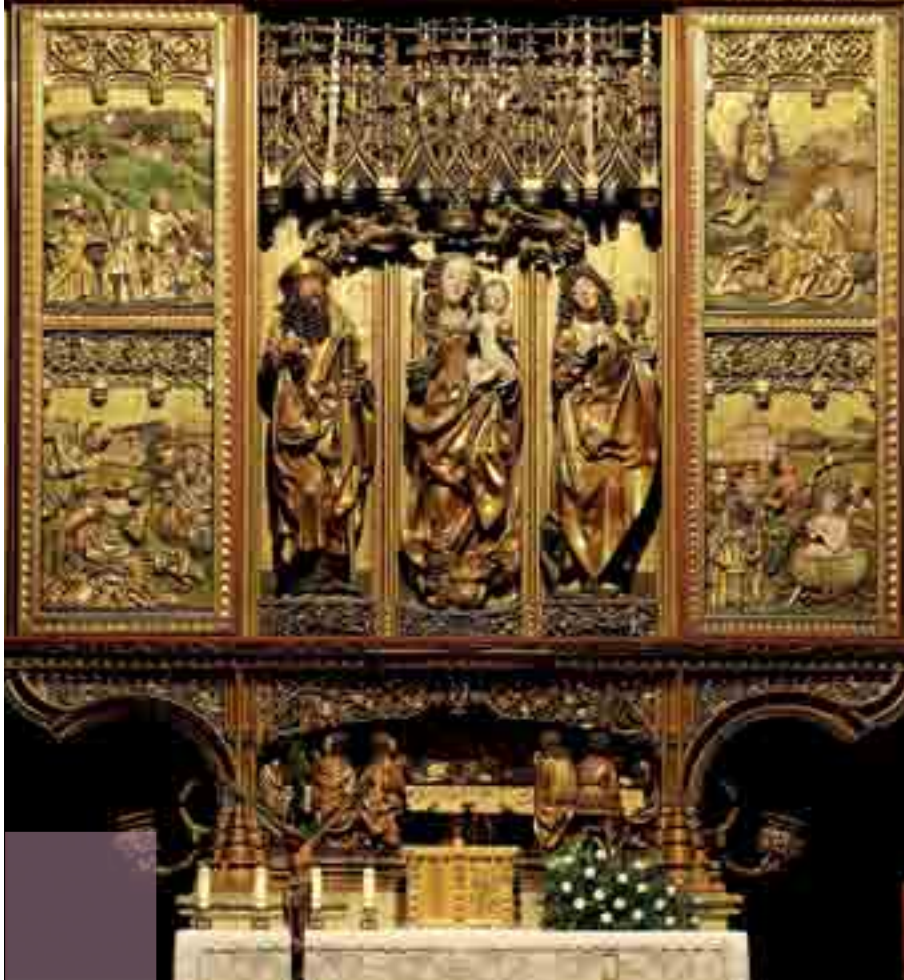


des montagnes par les peuples et leur influence sur l'environnement naturel; enfin, la section Ethnographique, appelée aussi „Du berceau à la tombe” et représentée par les recueils des cultures matérielle et spirituelle des différentes communautés des Tatras. On peut aussi noter l'exposition de la nature des Tatras. Elle est conçue comme un jardin botanique établi tout près du musée.



En 1957, on a fondé le Musée du TANAP à Tatranská Lomnica. Il y a beaucoup d'objets botaniques, zoologiques, historiques, cartographiques, géologiques et ethnographiques. Actuellement, on peut y voir 4 expositions: la section Nature orientée vers la structure géologique, la faune et la flore des Tatras; la section Nature-Protection qui décrit l'évolution de la protection de la nature aux Tatras, ainsi que les activités du Service de montagne et l'exploration actuelle du territoire du Parc national; la section Histoire qui présente le règlement





de la conscience, de l'habilité et de la sainteté de son créateur. Depuis 500 ans environ, il effectue sa fonction liturgique au Temple de Saint-Jacques à Levoča. Ni les feux, ni les guerres, ni les rébellions, ni la Réforme protestante, ni le début du baroque n'ont réussi à détruire cet autel. Grâce à une main invisible et protectrice, doublée du talent de multiples restaurateurs, il continue de diffuser sa bonne parole spirituelle aujourd'hui.



L'AUTEL DU MAÎTRE PAUL DE LEVOČA

L'autel unique et flamboyant de la Vierge Marie et de Saint-Jacques l'Apôtre émerveille par sa dimension imposante et son traitement très impressionnant. C'est un témoignage



Il a été fabriqué avec du tilleul et orné d'une peinture sculpturale. Sa taille est de 18,62 m sur 6,2 m. Il s'étend du sol à la voûte du Temple de Saint-Jacques. Il est jugé comme le plus haut autel de bois flamboyant du monde entier. Il est dévolu à la Vierge Marie et à Saint-Jacques l'Apôtre. Il raconte beaucoup d'histoires familiales. L'identité et la personnalité de son créateur restent, quant à elles, toujours un peu mystérieuses.



On ne sait pas où le maître Paul est né, où il a grandi et où il reçut son éducation sculpturale. On ne connaît pas non plus son nom de famille. Ses œuvres nous dirigent vers les ateliers sculpturaux sud-allemands, à Nuremberg ou à Passau. Son arrivée en Slovaquie a eu lieu en 1500 à Sabinov et à Banská Bystrica. Il a dû arriver à Levoča une année après. Là, il a créé son œuvre monumental et y resta jusqu'à la fin de sa vie. Dans le même temps, Levoča était une riche ville royale avec de fortes positions économique et culturelle. De fait, il avait beaucoup de demandes (taxes?) exigées et un courant artistique de qualité. En 1555, il y a eu un grand feu qui a complètement détruit les Archives de la Ville. Mais les sources écrites



conservées racontent que le maître Paul était un citoyen honorable qui participait activement à la vie culturelle de la ville. Cela est confirmé par son inscription, en 1506, à l'association religieuse et sociale nommée la Confrérie du Corps du Christ. Quelques années plus tard, il a été élu président de cette association. L'événement est relaté dans un document datant de 1515.

Au début du XV^{ème} siècle, le curé de Levoča de l'époque, Ján Henckel, a demandé au maître Paul de construire un nouveau maître-autel qui porterait la fierté du temple et deviendrait aussi le symbole de la richesse de la ville. Le maître-autel marial de la Basilique de l'Assomption à Cracovie étant considéré à l'époque comme un chef-d'oeuvre, à savoir celui du sculpteur renommé Veit Stoss de Nuremberg, le maître Paul a construit le sien entre 1507 et 1518 en suivant ce modèle. Les résultats de ses travaux sont retranscrits dans un triptyque formant un autel tripartite. Sa

partie centrale est représentée par l'arche des figures de la Vierge Marie, de Saint-Jacques et de Saint-Jean Evangéliste. Ils sont tous plus grands qu'ils ne l'étaient en réalité, ce qui ne les empêche pas d'être très réalistes. La sculpture de la Madone avec l'enfant dans ses bras est haute de 2,47 m. Il y a un sceptre dans sa main droite et une couronne au-dessus de sa tête, portée par des anges. Cela évoque l'image de Regina Coeli, la Reine du Ciel en latin. A sa droite, il y a Saint-Jacques haut de 2,32 m. Il porte un bonnet sur lequel on peut voir une coquille. A gauche de la Madone, il y a Saint-Jean, haut de 2,30 m, avec le visage d'une fille et les cheveux bouclés. Dans ses mains, il porte un calice d'où

sort un serpent. Au-dessus de cet ensemble de sculptures, on peut voir 4 petites figures de Saint-Gregory le Grand, de Saint-Jérôme, de Saint-Augustin et de Saint-Ambroise.

Les ailes de l'autel sont décorées par des modelés d'une part et par des peintures de tableau de l'autre. Tous racontent des histoires bibliques du Nouveau Testament. Au début, il y a la Cène qui entame la Passion, d'après le calendrier liturgique. On voit Jésus avec ses 12 apôtres, tous assis derrière une table, installée sous un dais avec un motif de la vigne et des oiseaux. Le maître Paul a représenté Jésus au moment où il a été trahi par un de ses apôtres. Seuls les visages de Pierre et Judas sont illustrés tragiquement, étant les seuls à mesurer l'importance du moment. Pierre est assis à gauche de Jésus tandis que Judas se trouve en face de lui. On peut le reconnaître à l'aide de l'escarcelle sur son dos. Le reste des apôtres est de bonne humeur puisqu'ils mangent et boivent sans se douter de rien.



Les historiens et restaurateurs parlent d'une blague volontairement faite par maître Paul en relief de cet oeuvre. Il y a en effet un apôtre qui porte le propre visage du maître Paul. On peut le constater grâce à la représentation du bonnet qui n'était porté que par les sculpteurs en bois. On suppose qu'il s'agit de l'apôtre Saint-André, le pêcheur qui était le premier apôtre de Jésus. Si cette hypothèse était vraie, il s'agirait du seul portrait existant du visage du maître Paul de Levoča.

L'histoire épique continue sur l'aile gauche de l'autel par les scènes de la vie de Saint-Jacques. Il y a la scène de la diffusion des Apôtres dans le monde après la mort de Jésus. Mais on y trouve aussi la scène présentant la Décollation de Saint Jacques. L'aile droite de l'autel fut consacrée à Saint-Jean l'Évangéliste. Deux scènes de sa vie y furent représentées. La



première souligne le moment où il refusa de sacrifier son âme à des dieux païens à Rome. Par la suite, en représailles, ils ont décidé de le martyser dans une chaudière bouillante. Malheureusement pour eux, l'huile bouillante s'est transformée en un bain agréable. Les Romains l'envoyèrent finalement en exil. La seconde scène de la vie de Saint-Jean l'Évangéliste se déroule sur l'île Patmos lorsqu'il est en train d'écrire



son Apocalypse. La Vierge Marie lui apparaît alors dans le ciel.

Les peintures aux ailes de l'autel, soient fixes, soient mobiles, représentent les 8 autres scènes du Nouveau Testament et créent une histoire cohérente. Du gauche à droite, on aperçoit l'histoire de Jésus au jardin de Getsémani à la suite du Fouettement, le Couronnement d'épines, Ecce Homo, Jésus devant le tribunal de Pilate, Jésus tombant sous la croix, la Crucifixion, la Résurrection.



D'après les restaurateurs, la partie la plus basse de l'autel, avec les statues des 12 apôtres placées en haut de l'autel, fut d'abord placée au maître-autel.

Celle-ci fut plus tard remplacée par un autel gothique que l'on reconstruisait ces dernières années.





XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle. Les églises romaines, les églises protestantes
articulaires et celles du rite oriental représentent des oeuvres uniques
construites sans un seul clou métallique.



D'après les sources historiques dont
on dispose, autrefois il existait environ
300 édifices sacrés en bois. La plupart
d'entre eux ont disparu au cours du
temps. Certains sont restés, malgré
tout, bien conservés. Ils représentent
aujourd'hui un héritage des cultures
et des influences variées qui se sont
croisées sur notre territoire. Dans
la Région autonome de Prešov, on

L'ENSEMBLE DES ÉGLISES EN BOIS

L'Arc des Carpates. Le carrefour de religions différentes
et des influences culturelles d'est, ouest, sud et nord. 61
édifices religieux uniques. Les Églises en bois sont des
témoins toujours vivants, qui racontent l'histoire de la
cohabitation et du croisement des cultures différentes du



en trouve 27 sous forme d'églises romaines, d'églises protestantes articulaires et de temples uniates du rite oriental. En 1968, ils deviennent officiellement des monuments historiques nationaux. La plupart d'eux remplissent toujours leur office religieux aujourd'hui. Ils représentent un symbole d'amour en direction de Dieu, une symbiose de la vie avec la nature et un compliment aux traditions slaves.



Leur dominance constructive est tellement évidente que c'est vraiment difficile de les comparer avec les autres bâtiments localisés dans l'Arc des Carpates. D'un point de vue architectural, il s'agit de charpentes construites du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle. Il est intéressant de voir qu'elles ont été construites sans l'utilisation d'un seul clou métallique. Au voisinage immédiat de ces Églises en bois, on trouve des petits cimetières. Ces édifices ont un plan rectangulaire, polygonal ou en forme de croix isocèle grecque. Leur point commun



est la forme tripartite de leur intérieur, en référence à la Sainte-Trinité. Le symbole de la Trinité est souvent renforcé par 3 tours orientées vers l'ouest. Leurs toits sont réalisés avec des bardeaux. Ils sont décorés d'ornements géométriques créés par les mains des charpentiers et des sculpteurs en fonction de la forme de l'arrangement et du profilage des bardeaux. Même si ces bâtiments ne sont pas fixés par des matériaux métalliques, on peut admirer dessus beaucoup de croix de fer, de treillages et d'autres ferrures. La fusion entre les valeurs fonctionnelle et artistique de ces édifices est représentée par l'iconostase placée à l'intérieur de chacune de ces Églises en bois. Il s'agit d'une paroi qui sépare l'espace de l'autel des autres espaces du lieu sacré. Les icônes furent arrangées dans l'ordre des scènes du Vieux et du Nouveau Testament pour propager, le plus simplement et le plus clairement, le message biblique aux fidèles.



4 Églises en bois de cette région ont été inscrits au Patrimoine mondial de l' UNESCO grâce à l'authenticité architectonique préservée au cours des reconstructions et autres interventions exercées, à l'emplacement original du bâtiment, à l'espace sacré toujours utilisé à sa vocation initiale, à l'intégrité de l'équipement intérieur et à la représentation de différentes religions. Il s'agit des Églises en bois de Hervatov, Bodružal, Kežmarok et Ladomirová où les missions religieuse et culturelle sont donc toujours dispensées aux fidèles et autres touristes.



Hervatov

C'est une église romaine de style gothique, dédiée à Saint François d'Assise et construite en 1500. À l'intérieur, on trouve des peintures gothiques datant de 1665 et de 1805. L'autel Sainte-Catherine est la dominante de cette église. Il est composé des 2 autres autels dédiés à la Vierge Marie et à Sainte Barbe. On peut aussi noter trois tableaux flamboyants représentant les portraits de Saint François d'Assise, de Saint Christophe et de Sainte Catherine de Sienne. Au cours de la Réforme, de la Contre-Réforme et du baroque, plusieurs restaurations ont été réalisées. Au XX^{ème} siècle et plus précisément dans les années 70, on a restauré les peintures originales.

Kežmarok

L'église protestante articulaire, dédiée à la Sainte-Trinité, fut construite en 1717, à l'époque de l'absence de liberté religieuse pour les protestants. Ceux-ci ne pouvaient construire leurs églises qu'avec un document spécial nommé „*Artikula*“. Cet „*article*“, délivré par le Parlement de Šopron à partir de 1681, permettait en effet aux protestants de construire une église dans chaque ville royale libre pour le compte de l'Église luthérienne.

Par voie de conséquence, l'église ne put être installée que dans la banlieue, en utilisant les matériaux les moins chers pour sa construction. C'est d'ailleurs la raison pour





laquelle beaucoup d'églises articulaires furent construites en bois. Pour pouvoir construire l'église de Kežmarok, il fallut récolter des fonds auprès des protestants de l'Europe toute entière. On prétend par exemple que les rois suédois et danois ont organisé une collecte d'argent dans leurs pays, spécialement pour pouvoir aider les protestants slovaques.

On raconte aussi que des marins suédois aidèrent les constructeurs de l'église. La légende dit que si la partie haute de l'église évoque une proue inversée de bateau, c'est pour leur rendre hommage. Comme les autres églises uniates, celle de Kežmarok a aussi un plan de croix grecque isocèle. Même si ce n'est pas très perceptible de l'extérieur, elle vaut le détour pour son intérieur baroque d'une beauté exceptionnelle. La peinture du plafond illustre les 12 apôtres et les 4 évangélistes qui se découpent devant le ciel et ses nuages.

Le motif principal du maître-autel représente le Calvaire. Il a été conçu par un sculpteur



local, Ján Lerch. Il a aussi fabriqué la chaire décorée. Cette chaire fut installée de sorte à être visible de chaque place du temple. L'orgue est, lui, très rare car c'est l'outil bimanuel et fonctionnel le plus vieux et le plus précieux de Slovaquie. La sacristie représente le seul objet en pierre de l'église. Cette spécificité est due au fait que les 2 pièces la composant existaient avant la construction de l'église, étant auparavant les parties originales d'une auberge renaissance.

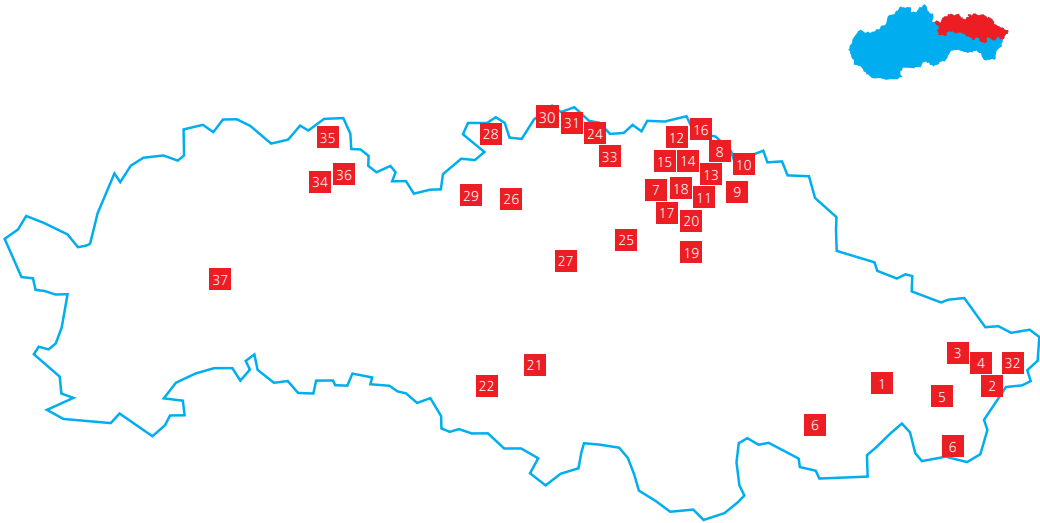
Bodružal

À Bodružal, on peut visiter un temple uniате de rite byzantin, construit en 1658 et dédié à Saint Nicolas le Thaumaturge, l'archevêque de Myra en Lycie. Il y a une décoration blanche et d'or de style baroque. Cette église représente l'un des bâtiments sacrés en bois les plus vieux dans l'Arc des Carpates. Son extérieur est marqué par l'art byzantin sacré. À l'intérieur, le maître-autel et l'iconostase sont aussi de rite byzantin, mais on y trouve également des peintures et des objets décoratifs de rite latin. Les peintures des panneaux muraux de la fin du XVIIIème siècle illustrent les scènes de l'Apocalypse et de la Crucifixion. Enfin, le triplex de l'iconostase, de la même époque que ces peintures, est, lui, marqué par le style rococo.



Ladomirová

L'église en bois de rite oriental, avec un clocher, fut construite en 1742 et dédiée à l'Archange Saint Michel. C'est une église de type „lemkovský“, inspirée par l'architecture sa- crée des Lemko-Ruthènes. Cette influence est remarquable grâce à la disposition du clocher mis au-dessus du „babinec“, partie de l'église où toutes les femmes devaient se placer pour assister à l'office.



On peut aussi y voir une iconostase compo- sée de 5 lignes, datant du XVIII^{ème} siècle. On la considère comme un des plus rares objets artistiques, à l'intérieur de l'église. Sur sa ligne principale, on trouve les icônes de l'évêque Saint Nicolas, de la Vierge Marie tenant dans ses bras l'enfant Jésus, de Jésus Christ ensei- gnant et de l'Archange Saint Michel.



L'Arc des Carpates dans la Région de Prešov

- | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 1 Snina | 12 Korejovce | 26 Krivé |
| 2 Uličské Krivé | 13 Hunkovce | 27 Tročany |
| 3 Topoľa | 14 Krajné Čierno | 28 Frička |
| 4 Ruský Potok | 15 Dobroslava | 29 Lukov-Venécia |
| 5 Kalná Roztoka | 16 Nižný Komárník | 30 Vyšná Polianka |
| 6 Hrabová Roztoka | 17 Nová Polianka | 31 Varadka |
| | 18 Ladomirová | 32 Zboj |
| | 19 Stropkov | 33 Mikulášová |
| | 20 Potoky | |
| | 21 Prešov | 34 Stará Ľubovňa |
| | 22 Brežany | 35 Hraničné |
| | | 36 Matysová |
| 7 Svidník | 23 Bardejov | 37 Kežmarok |
| 8 Bodružal | 24 Jedlinka | |
| 9 Miroľa | 25 Kožany | |
| 10 Príkra | | |
| 11 Šemetkovce | | |



À la fin de l'automne, les teintes des tilleuls, des ormes et des érables rivalisent dans une foison d'arbres multicolores. Cette palette de couleurs est complétée par celles du genévrier et de l'if.



LE PARC NATIONAL DES PIÉNINES

Dans le nord de la Slovaquie, se trouve un paysage absolument pittoresque, étendu sur 3749 hectares, le long des frontières polonaises, au bord des eaux mousseuses du Danube. Pendant des siècles, le parc s'est épanoui à travers les rochers calcaires qui se recouvrent de forêts sapinières et pessières ainsi que d'hêtraies.



Les Piénines sont situées dans le massif des Beskides et sont devenues des parcs nationaux à la fois en Slovaquie et en Pologne. On peut noter que, dans la région de Prešov, le PIENAP ou parc national des Piénines a été créé en 1967. En dehors de leur diversité forestière rare, de leur faune et de leur flore protégées et endémiques, on y trouve une autre dominante naturelle et qui s'élargit tout le long de leur territoire, à savoir la rivière Dunajec et son canyon magnifique. Si on compare le PIENAP à son voisin le TANAP, il est évident qu'il n'y a pas autant de sommets majestueux. Mais les paysages de ce parc ouvrent grand les yeux des visiteurs car ils sont aussi jolis et prestigieux que ceux du TANAP. Comme son terrain est accessible au public et facile à traverser, on peut connaître ses beautés en empruntant les chemins de randonnée pédestre ou les voies cyclables, parfois confondus, ou encore les cours d'eau, en voguant sur un radeau ou en pratiquant du rafting.





Une des places les plus romantiques et recherchées par les touristes est sûrement la Rupture du Dunajec, une gorge romantique où les eaux du Dunajec rejoignent les eaux du ruisseau Lesnický et de la rivière Poprad avant de poursuivre leur chemin conjointement et de se jeter toutes ensemble dans la mer Baltique. 360 hectares de cette localité représentent la plus petite réserve naturelle protégée en Slovaquie. On y trouve une faune et une flore peu communes. Parmi les plantes et les végétaux de la région, on peut mentionner quelques-unes des espèces endémiques et des reliques carpatiennes: l'arabis des Piénines, le chrysanthème des Piénines, le pissenlit des Piénines et le vélar des Piénines. Parmi les animaux rares dans la région, on peut citer par exemple la

musaraigne des montagnes, le monticole merle-de-roche traditionnellement appelé merle de roche et le tichodrome échelette. La Rupture du Dunajec est aussi la maison de la cigogne noire, de l'aigle pomarin et du Hibou grand-duc appelé aussi Grand-duc d'Europe. Dans l'eau, on trouve des truites, des ombres et aussi des loutres.



Le Parc national des Piénines recèle quelques trésors qu'on ne peut admirer que de loin comme, par exemple, la réserve naturelle Haligovské skaly* (**Littéralement les roches d'Haligovce, on peut aussi évoquer zone protégée d'Haligovce*). C'est un massif composé de 5 tours de roches calcaires. Étant donné une évolution isolée des autres aires des Tatras, on y observe beaucoup d'espèces florales endémiques. Sa forêt comprend des hêtraies et des pinèdes ancestrales. Il est donc normal d'y admirer des épicéas, des mélèzes, des sapins et des pins. Dans les rochers de Haligovské skaly, à une altitude de 750 mètres, il y a Aksamitka, une grotte karstique typique. Depuis 1976, elle est déclarée monument naturel protégé. Elle



La loutre d'Europe

On n'observe pas souvent cet habitant protégé du Parc national des Piénines. C'est un animal timide et prudent qui est actif surtout pendant la nuit. On trouve les empreintes de ses pattes palmées et de sa queue lourde au bord du Dunajec. Elle possède une tanière longue de 2 ou 3 mètres sous les racines des arbres, la mousse de la forêt servant souvent de litière. La loutre est un chasseur vigoureux et peu sélectif. Elle se contente de ce qu'elle chasse sans fournir de grands efforts. Elle préfère manger des anguilles, mais elle se contente volontiers d'autres poissons, d'écrevisses, de petits mammifères nautiques, d'amphibiens ou d'invertébrés. Autrefois, la population des loutres était abondante. À cause de la chasse pour leur fourrure et des atteintes à l'environnement, on remarque la régression de sa population. C'est pourquoi elle est protégée en Slovaquie par la loi depuis 1948.





fut plus tard classée aux monuments naturels nationaux. Autrefois, ses cathédrales de stalactites étaient ouvertes à un large public, mais à cause des dégradations permanentes par les touristes, la grotte est aujourd'hui interdite aux visiteurs occasionnels. Grâce à cette mesure radicale, il y a maintenant le calme et un bon microclimat, pendant toute l'année, dans la grotte. Elle est devenue ainsi l'asile de différentes espèces de chauves-souris.

Le village de Červený Kláštor* (**Le Monastère Rouge*) représente en même temps le coeur vibrant des Piénines et leur centre culturel. Son nom provient de sa dominante



architectonique : son monastère cartusien d'un toit rouge évident. D'après la légende, le monastère fut construit après la mort d'un prévôt de Chmelov, tué par l'un des membres d'une famille renommée, le maître Kokoš. Pour expier son crime, ce notable devait fonder 6 monastères. Il n'en construisit finalement que 2. Celui des deux, qui a été construit dans la vallée de Saint-Antoine à Lechnica, porte aujourd'hui le nom de Červený Kláštor.

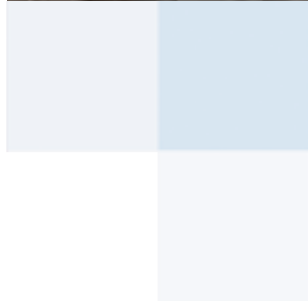
D'après les sources historiques, la construction du monastère a commencé en 1320, après l'agrément du roi Charles Ier Robert (*né Charobert d'Anjou-Sicile*). Son histoire est liée à la vie des Cartusiens et des Camaldules, moines de 2 ordres religieux érémitiques : celui des Chartreux et celui de Saint Romuald, fondé à Camaldoli. Les Cartusiens passaient, par exemple, leurs vies,





complètement isolés du monde profane, tout en silence, en discrétion et en abstinence. Dans la première moitié du XV^{ème} siècle, les armées hussites ont conquis le monastère. C'est pourquoi les moines ont dû le quitter au début du XVI^{ème} siècle. Après, il est devenu le bien des quelques propriétaires profanes. Ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que la religion bénédictine des Camaldules l'a regagné. Après leur retour, une nouvelle ère du monastère a commencé, des reconstructions architectoniques comprenant des éléments baroques étant réalisées. Les moines ont reconstruit aussi l'église principale du monastère : l'Église Saint-Antoine. Si son extérieur a conservé son caractère gothique, la décoration des murs et des voûtes intérieurs suit le style baroque. Ce changement brusque de mouvements artistiques est bien la preuve du passé tumultueux de l'endroit.

Un des habitants importants dans l'histoire du monastère s'appela Cyprien, de son vrai nom François Ignace Jaschke. C'était un moine camaldule qui habita au monas-



tère au XVIII^{ème} siècle. C'était un explorateur, un guérisseur, un collectionneur et un constructeur imposant. Il était tellement fasciné par son rêve de voler dans le ciel qu'il avait construit des ailes grâce auxquelles il vola au-dessus de Červený Kláštor et bien au-delà. Un document écrit par un professeur de Rimavská Sobota, datant de 1760, l'atteste.

Voici un extrait traduit de ce document historique: „Le moine Cyprien a attaché la machine du Diable sur son dos au sommet des Trois couronnes * (**Tri koruny*) et vola jusqu'à l'Oeil de la mer* (**Morské oko, le grand lac d'origine glacière des Hautes Tatras*). Le Maître Évêque n'était pas présent lors de l'exécution du vol et nous, nous n'avons pas vu non plus le moine arriver au point d'où il ne reverrait plus les montagnes et d'où il ne serait plus tenté de voler..."



La légende du moine volant Cyprien a inspiré beaucoup d'écrivains, d'historiens et de techniciens pendant plus de 200 ans. À cause de sa lubie tragique, son impact réel est ignoré, poussé en arrière-plan. Ce moine fut très important dans de nombreux domaines, notamment en médecine, en pharmacie, en alchimie et en botanique. Il était très recherché à Červený Kláštor par les gens des alentours pour ses compétences de guérisseur. Il produisait des médicaments et avec l'argent gagné de ce commerce lucratif, il constitua un fonds pour développer la pharmacie commune. On peut encore être admiratif devant



son chef-d'œuvre encyclopédique, un herbier recensant 283 plantes séchées et pressées des régions des Piénines et des Belianske Tatras avec des descriptions grecques, latines, polonaises et allemandes. Aujourd'hui, on peut le voir à l'exposition pharmaceutique du monastère. Il y a aussi une collection de vitrines médicales originales du début du XVIII^e siècle, une



balance pharmaceutique fabriquée en Amsterdam au XVII^e siècle et un exemplaire, datant de 1745, de la soi-disant première pharmacopée, Bratislavská Torkošova lekárenská taxa.

De 1820 à 1945, le monastère a périclité de façon continue. On a commencé à le reconstruire en 1956. Actuellement, il y a une exposition muséale traçant l'histoire de la vie monastique et des moines. L'Église de l'ermite Saint Antoine et certains rares monuments historiques et artistiques de Červený Kláštor et de la région de Spiš présentent aussi des pièces importantes de cette exposition. On peut enfin signaler que le village de Červený Kláštor cohabite en parfaite harmonie avec sa dominante architectonique.



Les Piénines

La Slovaquie partage le relief vaste de 6 kilomètres et long de 35 kilomètres avec sa voisine, la Pologne.

En Slovaquie, elles s'étendent sur les territoires de Kežmarok et de Stará Ľubovňa tandis qu'en Pologne, elles s'étendent sur celui de Nowy

Targ. La plupart des hauts sommets, comme Tri koruny* (*Les Trois couronnes), 982 m ASL, Nová hora* (*La nouvelle montagne), 902 m ASL, ou Čertežik* (*Le Czertezik), 774 m ASL, se trouvent sur le territoire de la Pologne. Mais le plus haut sommet, Vysoké skalky* (*Les hauts rochers), 1050 m ASL, se trouve en Slovaquie.

Les Piénines sont composées de 3 parties : les Piénines de Spiš, les Piénines Centrales et les Petites Piénines. Les Piénines de Spiš sont bordées par les rivières polonaises Bialka et Niedzica. Les Piénines Centrales sont composées des Čorstýnske Pieniny* (*Les Piénines de Czorsztyn en Pologne), du massif des Trois couronnes avec Haligovské skaly. Les Petites Piénines ont la forme d'un peigne vaste qui s'étend le long

de la frontière nationale. Elles s'étendent de la rupture pittoresque du ruisseau Lesnícky potok* (*Littéralement, le courant de Lesnica) au-dessus du village Lesnica au rocher situé au-dessus du village Litmanová. Le plus haut sommet des Piénines, nommé Vysoké skalky, fait une partie de ce massif.

Osturňa

Au milieu de la nature montagnarde des Piénines se dresse le village d'Osturňa. C'est l'un des plus principaux garants slovaques de l'architecture populaire. Il est souvent surnommé „le musée en plein air toujours vivant“. Les premiers habitants connus de ce village étaient des bergers ruthènes. Le village est long de 9 kilomètres. Les maisons charpentées sont traditionnelles avec des peintures décoratives sur les poutres angulaires et sur les châssis de fenêtre. Elles sont placées en chaîne avec leurs cours carrées fermées. La dominante architectonique, représentée par une église uniate, datant de 1796, est située sur la colline derrière le ruisseau du village. Le temps n'y passe pas vite. Vous pouvez donc en profiter pour admirer la nature vierge, grappiller ci et là des champignons ou cueillir des framboises, des myrtilles ou d'autres baies.



en général, le caractère urbain
de la ville créent une atmosphère
incomparable avec une autre ville
slovaque.



LEVOČA

S'il existe une ville slovaque qui vous parle d'une
voix poétique et admirable, c'est bien Levoča. Ses
fortifications citadines médiévales sont conservées. Son
centre historique avec sa dominante sacrée : le Temple
Saint-Jacques, ses maisons bourgeoises pittoresques et,



La première mention écrite de la ville date de l'année 1249.
On sait, grâce à elle, que le premier nom officiel de la ville était
„Leucha“. La cité était un centre de la colonisation allemande.
En 1271, elle est devenue la capitale et le siège du comte de
la Communauté des Saxons de Spiš. Pendant longtemps, elle
profita de sa bonne position stratégique sur la fameuse route
du commerce Via Magna car elle en obtint bon nombre de pri-
vilèges. En 1323, lorsque l'influence de la Communauté a faibli,
Levoča a pu être proclamée ville royale libre.





Le XIV^{ème} siècle fut une époque de prospérité économique pour la ville. Ce fut surtout grâce au roi Charles Ier Robert qui y accorda le droit de dépôt. Ce droit fut plus tard complété par le privilège qui permettait de transporter des marchandises à travers le pays sans égard pour le droit de dépôt des autres villes. Ainsi, les habitants de Levoča ne furent plus obligés de payer les péages. Ce nouvel avantage permit une activité commerciale de plus en plus florissante au niveau international. Levoča négocia notamment avec Cracovie, avec des villes allemandes, et même avec Venise. Les marchands exportaient en Pologne des métaux précieux, de la pelleterie, du cuir, de la cire, du vin et des pruneaux secs tandis qu'ils importaient du plomb, du sel, du textile, du houblon et des poissons.

Dans la cité, on comptait alors beaucoup d'ateliers artisanaux et sculpturaux. Son déve-

loppement s'est arrêté à cause de 3 événements bien distincts. En 1550, ce fut d'abord un feu qui ravagea la ville. Ensuite, les membres des familles nobles se sont entredéchirés. Enfin, les invasions turques brisèrent définitivement l'essor de la commune. Seuls les monuments architectoniques et culturels, préservés du temps, rappellent à présent l'âge d'or de la ville. C'est à juste titre, grâce à leur concours, que Levoča a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

L'excellente conservation de la ville permet d'y dénombrer encore 354 monuments culturels et historiques derrière les fortifications citadines longues de 2,5 kilomètres. La plupart d'entre eux est située sur la Place centrale de la ville, la plus grande place médiévale en Europe.

La dominante de cette place s'appelle le Temple Saint-Jacques, composé de 3 nefs et datant du dernier quart du XIV^{ème} siècle. On peut y trouver 11 autels gothiques et renaissants ainsi que beaucoup d'autres monuments sacrés.

Ce temple fut dédié à Saint Jacques l'Apôtre, le gardien des pèlerins et des ouvriers. C'était un symbole de son culte au même titre que son portrait sur le Grand sceau municipal de 1409. Les sources historiques prouvent que la construction du temple avec son sanctuaire et sa Chapelle Saint-Georges s'est achevée en 1400, les divers ajouts ou retouches qui s'ensuivirent n'étant pas jugés significatifs pour contester cette date.

Dès le début de la construction du temple, les commanditaires attachèrent leur attention





curé, l'humaniste Ján Henckel, ont décidé de renouveler le „Mobiliaire“, c'est-à-dire les meubles mobiles du temple. Ils ont aussi commandé un nouveau maître-autel au Maître Paul. Beaucoup de gens ont participé aux reconstructions du temple: des artisans indépendants, des ateliers artisanaux, des confréries religieuses, des associations, les habitants de la ville eux-mêmes.

Parmi les changements à l'intérieur du temple, on peut citer la bibliothèque au-dessus de la Chapelle Saint-Georges, l'une des premières constructions renaissantes de la ville et le célèbre maître-autel du Maître Paul qui demeure encore

à l'équipement immense de l'intérieur. Ainsi, la première phase des travaux décoratifs vit déjà des peintures murales représentant surtout les figures des apôtres, des saints et des saintes au presbytère. On y trouve aussi une illustration moraliste des 7 Oeuvres de miséricorde et des 7 péchés capitaux sur le côté nord de la nef latérale, ainsi que les scènes de la vie de Sainte Dorothée.

Le temple fut plusieurs fois reconstruit. Ses modifications firent écho à la prospérité de la ville. Les plus importantes furent réalisées au XVI^{ème} siècle quand le conseil municipal pressé par le



aujourd'hui l'oeuvre la plus attractive de la ville. Il est haut de 18,62 mètres et large de 6,2 mètres. On le considère comme l'autel en bois flamboyant le plus haut du monde. C'est, en même temps, la seule oeuvre signée par le Maître Paul.

Le Temple Saint-Jacques était entouré par une aura d'intégrité pendant la Réforme dans les années 20 du XVI^{ème} siècle. Les 130 ans suivants, l'église, d'origine romaine au départ, se retrouva sous l'administration de l'Église luthérienne, mais ce changement d'orientation religieuse ne l'a pas influencé négativement. Son moment le plus dramatique est intervenu en 1550 lors du grand feu qui a détruit une grande partie de la ville et qui a, en particulier, largement abîmé son intérieur. Le processus de la restauration a amené plusieurs éléments renaissants qui ont contribué à la fois à un changement notable de style et à perpétuer sa légende et sa gloire. L'église a acquis sa forme actuelle aux XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles.



En dehors du Temple Saint-Jacques, on peut vous recommander, parmi les autres monuments sacrés de Levoča, le cloître à l'intérieur de la chapelle des Minorités. Il n'y en a plus aucune autre sur notre territoire. C'est pourquoi, très importante dans le patrimoine culturel slovaque, elle ne peut pas que susciter la curiosité.

À l'opposé, le monument profane le plus représentatif de la cité et de son florissement est sa Mairie de style renaissant, construite entre les XV^{ème} et XVII^{ème} siècles. Ce bâtiment gothique et les archives de la ville qu'il renfermait ont été les principales victimes du grand feu (déjà mentionné). La construction de la mairie contemporaine s'est terminée en 1616. Près d'elle, on a ajouté une tour renaissante avec un clocher.

À l'extérieur de la mairie, on peut admirer de jolies peintures représentant les vertus des citoyens:





l'abstinence, la prudence, la bravoure, la patience et la justice. A l'intérieur, il y a une exposition du Musée de Spiš dans la salle de conférence qui est utilisée à des fins événementielles.

L'un des objets très attractifs et souvent recherchés par les touristes est la cage de la honte, placée devant la mairie. Datant du XVI^{ème} siècle, elle servait à punir les délits insignifiants. Elle se trouvait autrefois là où se tient l'église protestante d'aujourd'hui. Elle devint après la propriété de la famille Probstner. Elle fut alors entreposée dans l'hôpital contemporain. En 1933, la cage redevint la propriété de la ville en cadeau de la famille Probstner. Depuis, elle fait partie intégrante de la Place de la ville et est inévitable.

La Place de la ville est bordée par plus de 50 maisons bourgeoises et patriciennes. Au milieu d'elles, la maison des Thurzo se détache. Il s'agit d'un palais renaissant du XV^{ème} siècle, avec une façade élégante et un riche décor sgraffite, qui appartenait à l'une des dynasties les plus éminentes en Vieille Hongrie : la dynastie des Thurzo. À partir du XV^{ème} siècle, cette dynastie fit du commerce avec les métaux à Cracovie et à Levoča. Elle a même exercé une activité d'entreprise métallurgique et minière sur les territoires de Spiš et du Gemer en Slovaquie centrale, mais aussi en

Pologne, en Transylvanie, en République tchèque et en Allemagne. En 1494, elle a fondé la Compagnie Thurzo-Fugger, souvent désignée comme la première entreprise capitaliste en Europe. La compagnie détint rapidement le monopole mondial du cuivre et ouvrit plusieurs filiales européennes. Au début du XVI^{ème} siècle, elle dominait le marché des métaux précieux et non ferreux en Hongrie.



Levočská biela pani

Legenda

I zahorela spanilá Júlia slepou láskou k milencovi z nepriateľského vojska. Pod rúškom noci mu kľúčom ukradnutým richtárovi tajné dvere v hradbách otvorila v nádeji, že svoju lásku spečatia. Spolu s ním sa však do hradu vrátilo aj vojsko nepriateľa... Na znak zrady Júliu potupne do klietky hanby zavreli a odsúdili ju na smrť sťatím. Posledný raz uzrela svetlo sveta v roku 1715. Odvtedy jej duša pokoja nevie nájsť a občas sa nešťastná po hradných múroch prechádza...

Réalité

La légende de Levoča est basée sur un contexte historique réel. Juliana Korponaiová-Géciová était une noble de la Vieille Hongrie, accusée de haute trahison par sa patrie. La première raison, qui se rattache à la légende, fut son adultère avec le baron Stéphane Andrászi, le commandant des Kuruc* (*Kuruc = les rebelles de la Vieille Hongrie), battu à Levoča, au cours de l'insurrection de François II Rákóczi contre les Habsbourg. L'autre charge retenue contre elle pour son inculpation, la moins illustre, mais la plus tangible, fut sa réception, en 1712, de lettres d'émigrants Kuruc qui lui demandaient de réaliser une nouvelle révolte contre le Saint-Empire. Bien que ces lettres ne lui fussent pas destinées puisqu'elles étaient adressées aux commandants de la nouvelle rébellion, elles lui furent fatales car lors de son interrogatoire, elle affirma avoir brûlé toutes ces feuilles compromettantes.

Elle fut arrêtée et emprisonnée au château de Červený Kameň* (*la pierre rouge). Plus tard, après avoir été martyrisée et jugée coupable devant un tribunal, elle fut décapitée sur le marché de Győr, le 25 septembre 1714. À propos de sa trahison, d'après les données historiques dont on dispose aujourd'hui, elle n'a jamais ouvert la porte pour laisser entrer les ennemis dans le château. En fait, défait par l'armée impériale, Stéphane Andrászi délivra un avertissement aux représentants de la ville avec des lettres négociant la reddition de la ville. Le conseil municipal capitula ensuite volontairement après une réunion avec le général de l'armée impériale. Cette médiation fâcheuse engendra la légende.



EURÓPSKA ÚNIA



Le fonds européen de développement régional „Un investissement pour votre avenir“

Voici un dossier composé de documents informatifs visant à la promotion de la Région autonome de Prešov

Le projet est co-financé par des fonds de l'Union européenne, le Programme régional opératoire, l'Axe prioritaire

3. Le renforcement du potentiel culturel des régions et l'infrastructure du tourisme, La prévention.

3.2 Le soutien et le développement de l'infrastructure du tourisme – les activités sans investissement dans le tourisme.

Texty: Marcela Heglasová, Grafický dizajn: Milan Mikula, RECO s.r.o., Foto: Milan Noga, RECO s.r.o., Schutterstock, archív PSK, Prepress: RECO s.r.o.